

Se rendre à la vie: une position, un mouvement

“Save me from excess of Joy”. Ce sont les paroles chantées par Alfred Deller, que je suis en train d’écouter en écrivant. Mon père est mort la semaine dernière. J’étais là auprès de lui quand il a rendu son dernier souffle et c’était le jour de mon anniversaire. Nous devions partir une semaine en Ardèche et j’étais très impatient de ce temps de vacance, pensant écrire en vue de notre rencontre d’octobre. Tout cela et bien d’autres choses encore, en vrac, c’est la vie qui arrive; et elle arrive toujours comme elle veut et rarement comme je l’attends, comme c’est prévu. Je pourrais continuer à dire, décrire tout ce qui arrive, cela ferait une sorte de catalogue un peu surréaliste; et cela resterait un catalogue, si ça ne rencontrait quelqu’un qui n’est ni une caméra ni un magnétophone; quelqu’un à qui cela, tout ce qui arrive, fait vivre des choses.

Ce qui est le plus frappant dans tout cela, ce n’est pas tant ce qui arrive quand ça arrive, mais la façon dont cela nous surprend, nous attrape, nous trouve, ou nous fait fuir, nous perd. Dans tout ce que cela nous fait vivre, dans l’expérience que cela suscite en nous, issue d’un non savoir antérieur, c’est chaque fois la première fois, et c’est chaque fois maintenant. De plus, je n’ai probablement accès qu’à une toute petite partie de tout ce qui arrive, limité que je suis dans ma perception et dans ma capacité à vivre en moi tout ce qui est éveillé au fur et à mesure que cela se produit. Je n’ai aucun repère en moi pour appréhender ce qui échappe, ce que je ne sais pas, ce dont je suis coupé.

Je suis toujours un peu surpris quand on parle de *“la position qu’on prend en Abandon Corporel”*. En effet, cette formulation, cette façon de dire, pourrait inférer que cette position est une position définie et qu’il n’y a qu’à la prendre pour faire de l’Abandon Corporel. Cela n’est pas du tout l’expérience que j’en ai. Au fond de moi, quand on parle de cette position, quand j’essaie d’y tendre, ce que je sens est très flou, très peu défini; ce n’est pas quelque chose dont j’aurais un savoir faire, ni une expérience dont j’aurais une connaissance préalable, mais bien plutôt quelque chose qui n’a pas une forme définie, qui n’est pas une technique que j’aurais apprise, ni même une pratique dont j’aurais le savoir.

D’une certaine façon, si j’ai été dans cette position, ce n’est pas au moment où je le vis que je sais que j’y suis; car de fait, cette position est liée à ma capacité de vivre toute expérience éveillée en moi, toute expérience de moi, de ce que je suis, dans une suite de circonstances de la vie dont je ne sais rien à l’avance, dont la progression est aléatoire, dépendant pour une part des autres dans leurs interactions multiples entre eux et avec moi et de ma faculté de ne pas couper l’expérience qui se vit là ni à mon niveau ni au niveau des autres. Pour cela je n’ai aucun repère, aucune référence. Ce qui serait en jeu ce serait bien plutôt ma capacité d’immersion dans l’expérience elle-même, aussi complexe, intense, insensée, qu’elle puisse être ou m’apparaître.

Ce qui témoignerait au plus près de cette position ce serait de dire qu’elle consiste à être la vie que je suis, éveillée et parcourue de la vie qui arrive, de la vie qui est là, dans l’interaction permanente avec moi-même, les autres et le monde.

D'une certaine façon, je pourrais dire que ce qui est là, ce qui se présente, c'est la vie en mouvement, le mouvement même de la vie et que cette vie là puisque c'est elle qui est là, j'ai à la vivre, à la laisser être, sans la vouloir autre, en la laissant m'habiter, en la laissant rencontrer et activer la vie que je suis comme elle est . En ce sens là il s'agit bien en effet d'une position par rapport à la vie, d'une prise de position qui est également une tentative jamais acquise, sans cesse à recommencer de rester présent et de consentir à toute l'intensité vécue éveillée en moi.

En même temps, ce que je décris là est une sorte d'idéal d'expérience. Ce qui se passe concrètement, c'est aussi que je n'en veux pas de cette vie là en moi ou dans ce qui arrive, que cela me fait très peur ou très honte, ou encore me met en colère, éveille un désespoir ou une peine que je sens sans limite. Et quand je n'en veux pas de cette vie, c'est bien cela que je suis en train de vivre (ce qui arrive et le fait de ne pas en vouloir); cela s'impose à moi et me soumet et, dans le même temps, éveille toutes les résistances dont je suis capable. A ce moment là, il n'y a aucune place en moi pour vivre cela en consentant à le vivre comme ce qui arrive. La seule chose que je peux me dire ou me rappeler c'est que vivant tout cela, étant enfermé dans l'expérience même de le vivre, ce n'est pas à l'intérieur de l'enfermement que le consentement peut apparaître, peut exister ou se révéler. C'est dire que ce n'est pas la décision de consentir qui peut faire le consentement. C'est bien plutôt en étant immergé, submergé dans l'expérience, en prenant le risque de perdre ce que je crois être ma forme, mon savoir, mes certitudes, que la vie et son mouvement propre va peu à peu se révéler, va peu à peu me révéler quelque chose d'elle et de moi. Et c'est cela le consentement.

Toute la difficulté de vivre cette position, c'est qu'elle se trouve à une jonction entre là où je suis sans le savoir et là où je ne suis pas en croyant y être; entre l'enfermement subjectif qui fait mon identité et qui me permet de fonctionner dans le monde et l'être que je suis qui est expérience ici et maintenant, qui est le lieu de présence vivante, le lieu du mouvement intérieur, lieu de l'aspiration à devenir et à rencontrer les autres, lieu de toutes les ambivalences reçues.

D'un côté, *l'espace et le temps* dans lequel je vis, dans lequel mon identité s'est constituée, dans lequel ma subjectivité est à la fois enfermée et protégée; l'espace et le temps comme lieu de sécurité relative bien qu'illusoire, tout ce qui de moi est en attente de devenir est contenu, enfermé, protégé là. C'est aussi le plan de la causalité

d'un autre côté, *l'ici et maintenant*, l'expérience immédiate directe de ce que je suis, de la vie comme elle est, accessible dans et par l'expérience que j'en fais, organisé comme je le suis, en moi et dans mes rapports au monde, aux autres et à moi même.

Cette position donc, ce n'est pas que je la prends, ce n'est pas que je ne la prends pas. Mais si je tente de rester là, de rester présent autant que possible quoiqu'il arrive, quoiqu'il advienne, en essayant de ne pas entraver, pas modifier, pas influencer ni induire le cours de ce qui arrive aussi bien en moi qu'autour de moi, si je ne tente pas d'empêcher, de contrôler ce que les autres se font vivre entre eux, ce que cela me fait vivre, alors je me rapproche d'une position dans laquelle tout ce qui est éveillé en moi, c'est moi qui le vis, c'est moi éveillé de cette façon là qui m'est spécifique, totalement subjective et particulière et le seul lieu d'où je peux ne pas demander aux autres de changer, d'être autrement que comme ils sont, quelles que soient les formes que cela peut prendre.

Cette position donc n'est pas du tout une position de force, une position de savoir, mais bien plutôt une position d'extrême vulnérabilité, de non savoir, d'incompétence; c'est une position toute faite de l'expérience que je vis en ayant sans cesse à apprendre à la vivre, me faisant devenir du même coup une sorte de résonateur entièrement subjectif qui se propose à la vie

cherchant son chemin d'accomplissement à travers moi et à travers chaque autre et qui permet que le lieu de l'expérience vécue en moi, et de là en chaque autre, puisse devenir le lieu même de la rencontre, celui qui donne naissance à chacun dans l'être spécifique qu'il est.

Cela peut nous amener à penser la vie à partir de cette position comme quelque chose qui ne peut se manifester autrement qu'à partir de formes temporaires, d'une diversité extraordinaire, plus ou moins complexes, plus ou moins en mouvement, voire totalement immobiles, plus ou moins stables et durables, formes qui ne cessent d'être produites par la vie elle-même et qui sont la manière particulière dont la vie se perpétue pour pouvoir continuer à chercher son devenir et son accomplissement.

Peut-être pourrait-on dire que la vie ne cesse de produire des formes pour permettre à la vie d'attendre d'être rencontrée et reçue comme elle est, et que nous sommes faits de cela, de toutes ces formes en attente d'être reçues. Ces formes sont nécessairement des formes enfermées, violentes produisant leur reproduction, leur perpétuation, leur pérennité dans l'espace et le temps, leur identité, par enfermement et exclusion. D'une certaine façon chaque forme n'existe que pour elle-même, ne pense qu'à elle.

Tout se passe comme si en chacun il y avait un équilibre entre d'un côté tout le non reçu, l'ignorance et l'ignoré, l'insu, qui sont des formes de la vie héritée qui se perpétuent à travers nous; ces formes sont elles-mêmes dans un double mouvement: d'une part celui de se perpétuer indéfiniment, de se reproduire, de survivre quoiqu'il arrive, leur dynamisme interne étant de se maintenir, de rester identiques à elles-mêmes, et d'autre part celui de permettre à la vie d'utiliser ces formes mêmes pour s'accomplir dans un mouvement de devenir qui, peu à peu, s'appuyant sur l'enfermement et l'identité, s'ouvre à l'altérité et à la rencontre.

L'autre côté de cet équilibre est la capacité à recevoir qui a déjà fait un long chemin dans les hommes, dans l'humanité, capacité elle-même *devenue*, aujourd'hui à même en chacun de recevoir des formes qui n'avaient pu l'être auparavant ou d'accéder à des niveaux de non reçu plus difficiles à recevoir.

Cet équilibre entre ce qui tend toujours à se perpétuer pour survivre et ce qui, devenu cherche à devenir au delà, est constamment là en nous. A l'intérieur de cet équilibre il semble qu'il y ait toujours une dominance au moins apparente de ce qui tend à se perpétuer.

La position dont nous parlons en Abandon Corporel serait une tentative pour momentanément renverser cet équilibre et faire que le devenu peu à peu soit le lieu du recevoir, le lieu où la vie enfermée ne soit pas d'abord enfermée avant d'être la vie, mais qu'étant reçue comme la vie telle qu'elle est, toute enfermée qu'elle soit, cela même qui arrive enfermé jusqu'à nous, nous faisant exister ainsi, participe au devenir de chacun et de l'humanité toute entière.

Jean-Michel Atlani